



**« IMPACTS CONTEMPORAINS DE L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE ET DE LA COLONISATION »  
CAS DU LOANGO**

*Contribution complémentaire de Frédéric Pambou*



Dans Panorama de la littérature orale du Loango ; René Mavoungou Pambou cite Doulaye Konaté qui écrit que :

« Les différentes traites notamment la traite atlantique, puis la colonisation ont durablement marqué de leur impact la relation des africains à la modernité, d'autant que ces événements traumatiques ont considérablement grevé son capital humain, extraverti son économie et limité l'initiative».

Et Alphonse Makaya est plus explicite lorsqu'il écrit dans "Ethnicité et dynamiques politiques : Pour une analyse des productions identitaires dans le champ politique congolais" ce qui suit :

« Il apparaît que les productions identitaires sont un élément essentiel de compréhension qui déterminent les transformations sociales en Afrique et au Congo (Coumba Diop et Diouf 1990).

Par ailleurs, les relations que les souverains du Royaume de Loango entretenaient avec leurs alliés (commerce à longue distance anté-colonial) (Martin, 1972, Rey, 1972, Dupré 1982 et 1989, BernaultBuswell 1996) et le contact avec l'occident ont depuis fort longtemps déterminé la conception vili de l'autre. L'autre est un être antinomique venant de l'intérieur, de la savane et dont les coutumes alimentaires notamment posent problème (Obenga 1985) d'où par exemple la prééminence ou l'hégémonie des originaires de Diosso sur les autres.



Pierre Vennetier va enrichir cette pensée en page 24 de son ouvrage : Pointe - Noire et la façade maritime du Congo - Brazzaville (Orstom, Paris, 1968) lorsqu'il écrit :

« Le Ma-Loango étendit son autorité non seulement sur le Mayombe, mais également dans les plaines du Niari, sur les Kougnis et les Kamba

à l'Est, sur les Loubou au Nord-est. De ce passé glorieux le peuple vili conserve un souvenir collectif aigu, et le sentiment confus et quelque peu nostalgique d'une grandeur disparue qui le rend différent des autres. En même temps, il tire une fierté sans complexe d'avoir été depuis plus de quatre siècles en contact régulier avec les européens, navigateurs, trafiquants ou missionnaires ».

Annie Merlet dans "Autour du Loango" rapporte le sentiment de mépris, (signalé par Du Chaillu en 1865 en ce qui concerne les comis du Gabon), que les gens de la côte conservent vis-à-vis de ceux de l'intérieur d'où leurs viennent les esclaves et qui ne sont pas encore «soumis aux modes nouvelles tributaires du commerce européen».

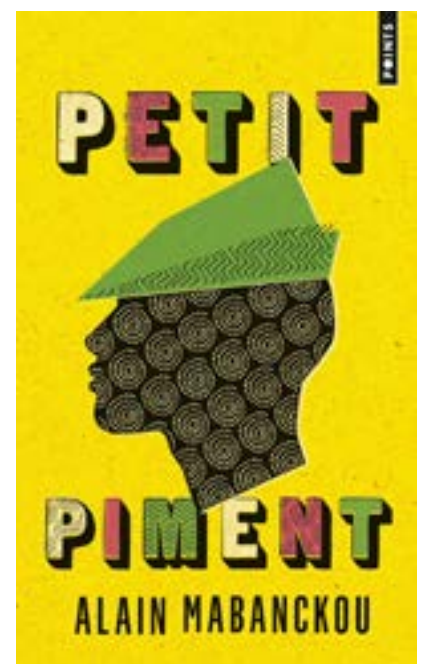


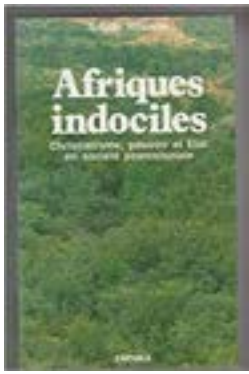
Prenant le contre-pied de ces discours ; deux écrivains congolais issus des "peuples de l'intérieur" écrivent ceci : Le Général Benoit Moundélé Ngollo dans son ouvrage "Un peu de Tout" paru aux Editions Hemar écrit en page 39 sous le titre : Les raisons des inimitiés tribales.

« Ils disent : Comment voulez-vous Que nous cohabitons avec ces gens-là Alors que nous sommes supérieurs à eux, Parce que nous avons été les premiers A être en contact avec des Etrangers Venus de nulle part et de Partout, Qu'ils soient Européens ou aventuriers Religieux, Esclavagistes ou flibustiers ? Cela sous-entend Que nous sommes les premiers A avoir vendu nos frères aux étrangers. »

Et Alain Mabanckou d'enfoncer le clou dans Petit Piment en page 44 et 45 :

« ...Loango... c'était depuis cet endroit que leurs descendants avaient été soumis en esclavage. Monsieur Doukou Daka se révoltait contre les blancs qui avaient pris nos hommes les plus forts, nos femmes les plus belles et les avaient entassés dans les cales des navires pour un voyage funeste sur les terres américaines où ils étaient des esclaves marqués au fer rouge, certains avaient des jambes coupées, d'autres avec un seul bras parce qu'ils avaient tenté de s'enfuir même s'il leur était impossible de retrouver le chemin de leur village. Et il poursuit : « ...Il nous confiait alors, d'un air dépité que beaucoup de riches commerçants de Loango avaient participé à ce trafic et envoyaient leurs fils dans une région de France, en Bretagne, où ils étudiaient les secrets de ce négoce. Voyez-vous, murmurait-il, nous avons parfois été vendus par les nôtres. »





Somme toute, concluons avec Achille Mbembe qui écrit dans Afrique Indocile que : « Le passé, la mémoire, constituent des sites d'affrontement entre l'Etat et la société dans la mesure où ils conservent un pouvoir de construction de la réalité et d'un sens du monde, du pouvoir et de la légitimité. Ils ne peuvent de ce fait, être écartés du champ des débats, des conflits et des enjeux internes et actuels et donc des processus d'engendrement du sens, au cœur de l'époque qui est la nôtre ».